

Le dimanche 46^e décembre 1742, à deux heures et demy après midy, le temps extrêmement serain avec le plus beau soleil du monde, l'on entendit un bruit sourd du cotté de byze et soir avansant à vent et matin et grossissant à mesure qu'il aprochoit comme le bruit que fait le tonnaire après l'éclair; de temps à autre l'on entendait un bruit semblable à celui d'un coup de canon. J'apersus en examinant le cotté d'où venoit ce bruit un nuage roux clair fait comme une flamme prolongée, long à vue d'œil de 50 brasses et large de trois, lequel avancoit avec une rapidité étonnante, il passa sur le village du Luponas en Bresse, et à cinq cent pas de l'église portirent deux coups semblables à des coups de canon; les deux coups furent successifs et distingués l'un de l'autre d'une seconde et suivis d'un sifflement semblable à celui d'un boulet de canon, occasioné par la chute de deux pierres, l'une dans un vernay appelle de Champagne, laquelle n'a pas été trouvée et qui peut être sautée en rebondissant dans la rivière, l'autre tombés dans une terre en friche apelée les *Grandes Terres*, fit un trou de demy pied, et n'étant pas tombé à plomb écorcha la terre en biais et ressauta à six pieds de l'endroit. Elle fut trouvée par un nommé Ronjon demeurant audit Luponas, envoyé pour reconnoître ce qui avoit occasioné le bruit que moy sousigné avois entendu du cotté où elle tomba. Cette pierre était noirâtre au dehors comme si elle avoit été plusieurs fois dans la poudre enflamée ; son poids de près de quatre livres, la figure comme une poire bou chrétien d'hivers, bossue et cornue.

Le nuage disparut en s'éloignant et probablement creva puisqu'après plusieurs coups successifs partis de tems à autre l'on entendit comme une décharge de mousqueterie suivie et entretenue pendant quatre socondes, après